



## **Evêché de Lausanne, Genève et Fribourg**

Rue de Lausanne 86, case postale 512, CH - 1701 Fribourg  
T : +41 (0)26 347 48 50, F : +41 (0)26 347 48 51  
E : [chancellerie@diocese-lgf.ch](mailto:chancellerie@diocese-lgf.ch), W : <http://www.diocese-lgf.ch>

### **Le Credo 9 : Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, Il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.**

Une semaine avant le Dimanche des Rameaux, suivant le fil du credo, nous pouvons méditer sur le sens de la Passion du Christ.

Le credo nous fait reconnaître des faits historiques : Jésus est vraiment né, vraiment mort, et vraiment ressuscité. Il n'est pas anecdotique de dire que le fait de la Passion appartienne à la foi : le Coran nie que Jésus soit mort en croix. Bien que notre foi ne porte pas d'abord sur des faits historiques, elle ne peut exister si certains faits n'ont pas vraiment eu lieu, comme par exemple la mort du Christ en croix. Dieu a toujours agi dans l'histoire, et ainsi l'histoire est directement liée à la foi.

Il y a plusieurs raisons à la mort de Jésus. L'une d'entre elles est annoncée par le livre de la Sagesse, à savoir que la présence du Juste dérange par contraste : « Tendons des pièges au juste, puisqu'il nous gêne et qu'il s'oppose à notre conduite, nous reproche nos fautes contre la Loi et nous accuse de fautes contre notre éducation. Il se flatte d'avoir la connaissance de Dieu et se nomme enfant du Seigneur. Il est devenu un blâme pour nos pensées, sa vue même nous est à charge; car son genre de vie ne ressemble pas aux autres, et ses sentiers sont tout différents. Il nous tient pour chose frelatée et s'écarte de nos chemins comme d'impuretés. Il proclame heureux le sort final des justes et il se vante d'avoir Dieu pour père. Voyons si ses dires sont vrais, expérimentons ce qu'il en sera de sa fin. Car si le juste est fils de Dieu, Il l'assistera et le délivrera des mains de ses adversaires. Eprouvons-le par l'outrage et la torture afin de connaître sa douceur et de mettre à l'épreuve sa résignation. Condamnons-le à une mort honteuse, puisque, d'après ses dires, il sera visité. » (Sg 2,12-20) La présence du doux parmi les violents dérange toujours, ce qui atteint son paroxysme dans le cas de Jésus.

En outre, les gestes de Jésus semblaient impies à ceux qui ne reconnaissaient pas son identité divine : « Dès les débuts du ministère public de Jésus, des Pharisiens et des partisans d'Hérode, avec des prêtres et des scribes, se sont mis d'accord pour le perdre (cf. Mc 3, 6). Par certains de ses actes (expulsions de démons, cf. Mt 12, 24; pardon des péchés, cf. Mc 2, 7; guérisons le jour du sabbat, cf. Mc 3, 1-6; interprétation originale des préceptes de pureté

de la Loi, cf. Mc 7, 14-23; familiarité avec les publicains et les pécheurs publics, cf. Mc 2, 14-17) Jésus a semblé à certains, mal intentionnés, suspect de possession (cf. Mc 3, 22; Jn 8, 48; 10, 20). On l'accuse de blasphème (cf. Mc 2, 7; Jn 5, 18; 10, 33) et de faux prophétisme (cf. Jn 7, 12; 7, 52), crimes religieux que la Loi châtiât par la peine de mort sous forme de lapidation (cf. Jn 8, 59; 10, 31). » (*Catéchisme de l'Église Catholique*, § 574).

Certaines des causes de la mort de Jésus proviennent de l'hostilité de certains hommes, qu'il s'agisse de leur incompréhension religieuse, du miroir de l'injustice que représente le juste, ou simplement de la lâcheté (Pilate). Pourtant une cause plus profonde encore est que Jésus accepte sa Passion, dans la pleine conscience de la souffrance, et il le fait par obéissance au Père : « Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe! Cependant, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse! » (Lc 22,42). Pourtant il aurait pu l'éviter. Or, pour que la volonté de Dieu s'accomplisse, il refuse l'aide armée de Pierre, l'aide des anges qu'il pourrait demander : « Alors Jésus lui dit: 'Rengaine ton glaive; car tous ceux qui prennent le glaive périront par le glaive. Penses-tu donc que je ne puisse faire appel à mon Père, qui me fournirait sur-le-champ plus de douze légions d'anges? Comment alors s'accompliraient les Ecritures d'après lesquelles il doit en être ainsi?' » (Mt 26,52-54)

Si le Christ accepte de donner sa vie, c'est à la fois par amour et par obéissance, qui dans son cas ont une valeur vraiment infinie et compensent surabondamment nos péchés.<sup>1</sup> Que le Fils veuille obéir, c'est une chose. Mais pourquoi le Père lui demande-t-il un tel sacrifice ? Dieu prend au sérieux notre condition humaine, marquée par le mal et la souffrance. Il ne nous y abandonne pas, mais vient à nous jusqu'au fond de notre condition humaine, et nous invite à faire de même : « A ceci nous avons connu l'Amour: celui-là a donné sa vie pour nous. Et nous devons, nous aussi, donner notre vie pour nos frères. » (I Jn 3,16) S. Paul montre le lien entre l'abaissement volontaire du Fils de Dieu et notre propre vie : « Ne recherchez pas chacun vos propres intérêts, mais plutôt que chacun songe à ceux des autres. Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus: Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un

---

<sup>1</sup> Cf. S. Thomas d'Aquin, *Somme de Théologie*, IIIa Pars, question 48, article 2 : « Le Christ, en souffrant par charité et par obéissance, a offert à Dieu quelque chose de plus grand que ne l'exigeait la compensation de toutes les offenses du genre humain: 1° à cause de la grandeur de la charité en vertu de laquelle il souffrait; 2° à cause de la dignité de la vie qu'il donnait comme satisfaction, parce que c'était la vie de celui qui était Dieu et homme; 3° à cause de l'universalité de ses souffrances et de l'acuité de sa douleur ».

homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix! » (Ph 2,4-9)

Si nous sommes les disciples du Christ, sa Passion excite notre reconnaissance et suscite en nous les mêmes sentiments. Comme nous le montre la deuxième lecture de cette messe (Ph 3,8-14), une fois que nous connaissons le Christ nous le comparons à la vanité des avantages humains et nous lançons en avant avec lui. Et l'Évangile d'aujourd'hui (Jn 8,1-11) nous montre Jésus pardonnant à la femme adultère. Sans pardon, personne ne peut vivre, aucune communauté humaine n'est possible. La plus grande motivation que nous pouvons avoir pour pardonner, pour accepter le sacrifice libérateur impliqué par le pardon, c'est notre reconnaissance vis-à-vis de Dieu qui nous pardonne : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ».

Ainsi toute notre vie doit être sous le choc de la Croix du Christ, notre espérance et notre chemin. Ne faisons pas comme si la mort du Christ ne changeait rien, comme si nous pouvions trouver par nous-mêmes ou avec des idoles une voie meilleure et plus facile. Notre réponse est de nous élancer vers la résurrection, et notre élan implique de ne pas nous attacher à notre bien propre, alors que le Fils de Dieu lui-même a donné sa vie. C'est ce qu'a dit le pape François dans son sermon aux cardinaux, le lendemain de son élection (le jeudi 14 mars) : « Quand nous marchons sans la Croix, quand nous édifions sans la Croix et quand nous confessons un Christ sans Croix, nous ne sommes pas disciples du Seigneur: nous sommes mondains. »

*Fribourg, le 17 mars 2013*

✠ Charles Morerod  
évêque de Lausanne, Genève et Fribourg